

LES DAFING DANS L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SOCIO-CULTURELLE DE BOUAKÉ, 1878-1939

BAMBA Mamadou

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara de Bouake (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

bambazm@yahoo.fr

Résumé

Les Dafing forment un groupe ethnique apparenté au Mandé dans l'ouest de l'actuel Burkina-Faso, entre les XII^e et XV^e siècles. Pour des raisons diverses, un groupe de migrants Dafing quitte son foyer de peuplement pour s'établir dans le centre de l'actuelle Côte d'Ivoire. Cet article qui examine le rôle de ces migrants dans l'évolution de Bouaké, montre que les Dafing ont été à la fois des acteurs majeurs du développement du commerce et des pionniers de la diffusion de l'islam dans la région de Bouaké. Pour parvenir à ces résultats, des données des sources orales, des archives, des ouvrages, des articles et thèses ont été croisées et analysées conformément à la démarche de l'historien.

Mots-clés: Migrant-Dafing, Bouaké, Peuplement, Islam, Commerce

Abstract

The Dafing form an ethnic group related to the Mande in the west of present-day Burkina-Faso, between the 12th and 15th centuries. For various reasons, a group of Dafing migrants left their home to settle in the center of where is now called Cote d'Ivoire. This article, which examines the role of these migrants in the evolution of Bouake, shows that the Dafing were at the same time major actors for the development of trade and pioneers in the spread of Islam in the Bouake region. To achieve these results, data from oral sources, archives, books, articles and doctoral dissertations were cross-referenced and analyzed along with the historian's approach.

Keywords : Migrant-Dafing, Bouake, Settlement, Islam, Trade

Introduction

Originaire de l'empire du Ghana, les Dafing forment un groupe ethnique à part entière dans la partie occidentale de l'actuel Burkina-Faso, entre les XII^e et XV^e siècles. Ils se localisent principalement dans la boucle du Mouhoun et dans la vallée du Sourou¹. A l'instar des Marka, les Dafing s'apparentent linguistiquement au groupe culturel mandé (I. Cissé, 2014, p.15).

Du XIX^e au XX^e siècle, par vagues successives, les Dafing descendent vers le centre de l'actuelle Côte d'Ivoire pour des mobiles commerciaux et religieux. En 1878, la première colonie dafing arrive à Bouaké et s'installe au quartier *Dougouba* avec l'appui de l'administration coloniale du cercle du Baoulé-nord. Après leur installation, ces populations considérées comme de « grands marabouts » et spécialistes du tissage et de la teinture, s'adonnent au commerce, aux activités artisanales (tissage, cordonnerie...) et à l'enseignement islamique (M. Bamba, 2016, p.296). Ce faisant, ils deviennent des acteurs majeurs de la vie économique et religieuse de Bouaké, en jouant le rôle d'intermédiaire entre l'administration coloniale et les peuples locaux. Mais, en 1939, cette dynamique économique s'estompe à cause de la guerre mondiale qui implique le colonisateur français. Le mouvement commercial connaît un ralentissement et le niveau de vie de populations baisse. C'est donc une période sombre pour les marchands dafing de Bouaké. Dès lors, quelle a été la contribution des Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké de 1878 à 1939?

A travers les actions que ces migrants ont posées dans la vie quotidienne de Bouaké, cette réflexion est une contribution à la connaissance de l'histoire des migrants dafing dans l'évolution de cette principale agglomération du centre de la Côte d'Ivoire. A partir du croisement et de la critique des données des sources orales, des archives, des ouvrages et des travaux scientifiques (articles, mémoires et thèses), cet article analyse la migration et l'installation de la colonie dafing à Bouaké², examine la contribution de ces migrants dafing dans le développement économique et socio-culturel de la ville naissante de Bouaké et enfin montre l'impact de toutes ces actions sur la partie septentrionale du pays baoulé.

1. Migration et établissement d'une colonie dafing à Bouaké

De façon générale, l'étude des migrations lève le voile sur les origines, les principaux mouvements ou grandes étapes de la pérégrination des migrants, ainsi que les facteurs qui ont motivé l'abandon de leur habitat originel pour d'autres contrées.

1.1. Origines et migration des Dafing

Selon I. Cissé (2014, p.15), le terme dafing est utilisé pour désigner le groupe Marka situé dans la Boucle du Mouhoun et surtout dans la vallée du Sourou dans l'actuel Burkina-Faso. Constituant un corps social important du Burkina-Faso, ils occupent les localités de Ouahabou, Boromo, Safané, Lanfiéra, Bossé, Gassan, Di et Koumara. Aussi cohabitent-ils en grand nombre avec d'autres groupes ethniques dans les régions de Dédougou et Nouna. Linguistiquement apparentés au groupe Marka ou Soninké, les Dafing se disent originaires du Mandé.

L'empire du Ghana est considéré comme leur habitat originel et leur foyer de dispersion dans l'espace ouest-africain. En effet, les sources orales indiquent que la migration des Dafing a débuté après la chute de l'empire du Ghana en 1077. Entre les XII^e et XV^e siècles, ce groupe constitue un foyer de peuplement important dans plusieurs régions du Burkina-Faso³. Dans cet espace, les Dafing affirment leur identité

¹ Au Burkina-Faso, les Dafing occupent les localités de Ouahabou, Boromo, Safané, Lanfiéra, Bossé, Gassan, Di, Koumara, Dédougou et Nouna (Lire I. Cissé, 2014, p.15).

² Le nom originel de Bouaké est Gbèkékro. C'est ce village Baoulé qui deviendra la ville naissante de Bouaké sous l'impulsion du colonisateur français.

³ Sylla Mahamoud, entretien du 12/07/2021 à Bouaké

culturelle et se spécialisent dans le commerce et dans l'artisanat. D'ailleurs I. Cissé résume parfaitement ce fait en ces termes :

Perçus comme des agents de l'islamisation, les Dafing ont compté dans leurs rangs, au milieu et à la fin du XIX^e siècle, des personnages historiques dont le rôle dans le prosélytisme religieux dans la boucle du Mouhoun est encore célébré. Il s'agit de Mamadou Karantao, fondateur de Ouahabou, de Al Kari de Bossé et de Karamoko Ba (de Lanfiéra). Le commerce, le tissage et la teinture constituent l'essentiel de leurs activités économiques auxquelles ils se montrent très attachés jusqu'à nos jours. En outre les Dafing ont la réputation, au Burkina-Faso, d'avoir les plus grands marabouts détenteurs de « recettes magiques », les plus efficaces pour aider l'homme dans la quête de son mieux-être. (I. Cissé, 2014, p.16)

Cependant, vers la fin du XIX^e siècle, de nombreuses petites vagues de Dafing effectuent des mouvements migratoires vers les régions centre de l'actuelle Côte d'Ivoire pour des raisons politique, sociale, économique et culturelle. Ainsi, vers 1878, une partie de ces migrants arrivent à Bouaké et décident de s'y établir pour exercer leurs activités de prédilection.

Sur le plan économique, le départ de leur habitat originel et des différentes zones d'escales s'explique par la recherche de meilleures conditions de vie des populations. Déjà connu comme un peuple à tradition commerciale élaborée, de petits groupes de dafing se dirigent vers la région de Bouaké pour y développer l'activité commerciale et artisanale. Il semble que ces migrants aient été attirés par l'appât des kola (P. Marty, 1922, p.153) et aussi par le réseau de commerce à longue distance qui s'est établi entre la région de Bouaké et les autres régions du pays grâce aux marchands de Marabadiassa (M. Bamba, 2016, 169)

Sur le plan politique, les crises intervenues dans le royaume de Kong ont provoqué la descente de certains Dafing vers le centre de la Côte d'Ivoire. A ce sujet, G. N. Kodjo souligne que les Dafing qui étaient installés à Kong entre 1714 et 1740 ont fui la région au cours de la pacification de la zone comprise entre Kong et Bobodioulasso. Cette guerre de conquête qui, s'est déroulée entre 1735 et 1740 a été menée par les guerriers Famaghan et Bamba, des guerriers de Kong (1986, p.382).

Mariam Cissé, l'une de nos informatrices lie la migration de ses ancêtres aux crises politiques qui ont secoué leur région. Dans son témoignage, elle affirme que :

Les Cissé sont arrivés du Burkina-Faso. Ils sont venus parce qu'il y avait une grave crise dans leur village. La plupart des guerriers qui sont allés combattre l'adversaire ont été tués. Les rescapés se sont réfugiés chez un marabout. Ensuite, avec l'aide de ce marabout, ils ont fui pour venir s'installer à Marabadiassa. Ainsi, de Marabadiassa, nos ancêtres se sont dispersés sur l'ensemble du territoire de la Côte d'Ivoire. On les retrouve de nombreux dafing à Tiassalé et à Bouaké.⁴

Quant à Pierre Duprey, il indique que les marabouts dafing qui se sont rendus à Marabadiassa entre 1700 et 1730 ont été accueillis dans l'allégresse par leur coreligionnaire de cette cité-Etat de la région de Bouaké (1962, p.50).

De ce qui précède, il ressort que les dates énoncées par Pierre Duprey nous paraissent invraisemblables dans la mesure où, les récentes études historiques fixent la fondation de Marabadiassa à 1891. C'est pour cette raison que nous estimons que cet auteur a confondu la cité-état de Marabadiassa au royaume de Kong à cette époque. Malgré cet anachronisme, il convient d'indiquer que le royaume de Kong et la cité marchande de Marabadiassa ont été d'importants gîtes d'étapes pendant la migration des Dafing.

Sur le plan religieux, la volonté de certains « grands marabouts » dafing de propager l'islam dans d'autres régions peut également expliquer l'arrivée et l'installation de ceux-ci à Bouaké. Selon Ibrahim Dramé, ces marabouts ou intellectuels dafing envisageaient répandre l'islam dans la région de Bouaké, qui est une

⁴ Mariam Cissé, entretien du 04/11/2015 à Bouaké.

zone où les religions traditionnelles et les cultes du terroir sont couramment pratiqués par les autochtones baoulé⁵. En clair, Ils étaient plus soucieux de convertir les non musulmans de Bouaké à l'islam.

De façon générale, la région de Bouaké a été une terre de convergence et de rencontre de nombreux groupes ethniques et culturelles, notamment les Dafing (S-P. Ekanza, 2006, p.11). Les mouvements des Dafing dans le cercle du Baoulé-nord s'est amplifié avec la création du chemin en 1912. Cette colonie de Dafing s'implique ainsi dans la vie économique et socio-culturelle de Bouaké.

1.2. Installation des Dafing à Bouaké

Selon P. Duprey, « Dafing, groupe ethnique islamisé venu du nord, conduit par la famille Dramé, s'est installé à Marabadiassa vers 1730, puis Bouaké » (1962, p.65). Pour Coulibaly Souleymane,

Quand les étrangers arrivaient à Bouaké, le capitaine Benoît venait nous chercher pour qu'on leur donne des terrains afin qu'ils s'installent. C'est nous (les Djimini) et les Tagbana qui avons aménagé les sites qui abritent les étrangers. Quand, les Dafing sont venus de Marabadiassa en 1899, c'est nous qui avons élaboré le terrain de Dougouba pour eux et le capitaine Benoît leur a dit que nous sommes leurs tuteurs (A. Sorogo, 2016, p.86-87).

De ce texte, il apparaît clairement que c'est sur les instructions du capitaine Benoît, administrateur colonial de Bouaké que les habitants du quartier Liberté⁶ procède à l'installation des migrants dafing sur l'espace de l'actuel quartier *Dougouba*⁷. En réalité, les Dafing arrivent à Bouaké dans un contexte historique favorable. En effet, après l'arrestation de Samory Touré en 1898 et la pacification totale du pays baoulé, le colonisateur décide de faire de Bouaké, un centre commercial et un pôle économique important. Ainsi, pour la mise en œuvre de ce projet, l'administration coloniale avait besoin de main d'œuvre et d'agents commerciaux pouvant servir d'intermédiaire entre elle et les populations locales.

Lorsque les Dafing arrivent à Marabadiassa, ils bénéficient de l'hospitalité des *Djasssaraka*⁸. En effet, la cité musulmane de Marabadiassa a toujours été une terre d'accueil pour les pratiquants de la foi islamique. A travers le système de *djatiguiya*, les populations de Marabadiassa ont toujours accordé une attention particulière à leurs coreligionnaires venus d'ailleurs. Mais, la politique économique de l'administration coloniale pousse les Dafing à quitter Marabadiassa pour s'installer dans le nouveau pôle économique du cercle du Baoulé.

Conduits par les frères Kolotama Dramé et Lanciné Dramé, les premiers migrants dafing immigrer à Bouaké et s'établissent dans l'actuel quartier Dougouba, à l'Est de la rivière *aboliba*, avec le concours des Tagbana et Djimini du quartier Liberté. Le capitaine Benoît⁹ autorise leur installation sur le site actuel de *Dougouba* pour leur permettre de participer activement aux activités économiques notamment commerciales. Une fois installé, Kolotama Dramé devient le chef du quartier Dougouba et de la communauté dafing de Bouaké. C'est pour toutes ces raisons que, ce personnage est considéré comme le fondateur du quartier Dougouba de Bouaké¹⁰. D'ailleurs, B. N. Kouamé (2019, p.98) désigne ce quartier comme « le fief des Dafing ». Selon le recensement du premier juillet 1926, le nombre de Dafing présent à Bouaké été estimé à 411.¹¹

⁵ Ibrahim Dramé, entretien du 08/07/2021 à Bouaké

⁶ Liberté est le quartier que l'administration coloniale a créé pour abriter les esclaves après la destruction du marché d'esclaves de Kotia-koffikro.

⁷ En langue malinké, *Dougouba* signifie grande ville

⁸ Le terme Djasssaraka désigne les habitants de Marabadiassa.

⁹ Capitaine Benoît est le commandant du corps expéditionnaire chargé de la conquête militaire du pays baoulé. Dès son arrivée à Bouaké, il détruit le marché d'esclaves de Kotiakoffikro et installe à côté du village Gbèkèkro, un poste militaire.

¹⁰ Tidjane Dramé, entretien du 30/08/2016 à Bouaké (Dar-Es-Salam).

¹¹ ANCI, 5DD5, VI-4-127/carton 3003

Le fait que Bouaké se trouve, dès sa naissance, placée sous le double signe du commerce et de l'immigration (K. Atta, 1978, p.101), cela lui confère le caractère de ville cosmopolite où, autochtones et migrants étrangers cohabitent harmonieusement (A. S. Gbodjé, 2005, p.13). Djibo Sounkalo donne un aperçu du peuplement hétérogène de Bouaké en ces termes : « Plusieurs peuples d'origines diverses d'Afrique ont envahi la ville dès sa création, accélérant son mouvement de peuplement et commercial. Il s'agit des commerçants colporteurs, des Dafing, des Sarakolé, des Toucouleurs, des Sénégalais et plus tard vers 1912, les Marocains »¹². A l'instar des autres migrants étrangers, les Dafing s'engagent pleinement dans l'animation de la vie quotidienne de Bouaké.

2. Les actions des Dafing dans la vie économique et religieuse de Bouaké

Après leur installation à Bouaké, les dafing s'impliquent dans l'animation socioéconomique et religieuse de la ville naissante de Bouaké. Par cette démarche, ils deviennent des agents incontournables du commerce et de la diffusion de l'islam dans la partie nord du pays baoulé.

2.1. Les marchands dafing, principaux acteurs de l'essor commercial de Bouaké

Construit près du poste colonial, Dougouba ne tarde pas à devenir le quartier le plus important quartier de par sa population. Pour K. Atta (1978, p.234), « C'est la fonction commerciale du poste qui a attiré vers celui-ci des éléments étrangers à la région et qui sont venus, particulièrement intéressés par le commerce ». L'installation des Dafing sur ce site répondait à des objectifs économiques. En effet, les autorités coloniales désirent faire d'eux des intermédiaires commerciaux. S'appuyant sur ce groupe, l'administration colonial parvient à écouler les marchandises d'origine européenne. Ces partenaires commerciaux se révèlent très rapidement comme « d'excellents intermédiaires » (K. Atta, 1978, p.234).

Les Dafing, tout comme les Haoussa, les Dioula et les Djassaraka s'adonnent également au commerce à longue distance. Dans cet exercice, ils se sont montrés très habiles. Pour les échanges avec les Baoulé, ils ont su exploiter le fait que de nombreux villages du nord n'osaient plus envoyer des représentants à Tiassalé à cause du brigandage (J. Michotte, 1970, p. 140). Aussi ont-ils été très actifs sur les marchés hebdomadaires des villages appelé *logo-dougou*¹³ la zone nord du pays. Par leur dynamisme, ces marchands dafing participent à la mise en place d'un véritable réseau commercial dans le Baoulé, aux côtés des autres négociants haoussa et Dioula (A. S. Gbodjé, 2005, p. 263).

A partir de 1912, avec l'arrivée du chemin de fer à Bouaké, le rôle de ces agents commerciaux dafing s'intensifie. Encouragés et favorisés par l'administration coloniale, ces migrants collectent aisément les produits de la traite pour les maisons commerciales installées dans le cercle du Baoulé-nord, notamment à Bouaké. Grâce à ces intermédiaires, l'on pouvait rencontrer sur la plupart des marchés de la zone, les produits locaux et les produits d'origine étrangère. En 1903, au cours d'une mission à Marabadiassa, G. Thomann¹⁴ constate que « le marché est immense et fort bien achalandé; on y trouve, en plus des produits indigènes, presque toutes les marchandises d'importation qui sont dans les factoreries de la Côte »¹⁵. Interrogé sur le rôle des migrants dafing dans l'histoire de Bouaké, Konaté Zakaria fait remarquer que les Dafing ont activement dominé le commerce régional de Bouaké et ont fait fortune dans cette activité. Ce fut le cas du commerçant Kalifa Dramé, du grand teinturier Saïbou Dramé ...¹⁶.

¹² Djibo Sounkalo, ancien maire de Bouaké, entretien du 10/02/1997 à Abidjan par Alphonse Sekré Gbodjé (A. S. Gbodjé, 2005, p. 542).

¹³ Cette expression malinké signifie marché du village. En fait, chaque village du Baoulé-nord avait un jour de marché hebdomadaire.

¹⁴ Georges Thomann (1872-1943) est un explorateur et un administrateur colonial français. Fondateur du Cercle de Sassandra, Côte d'Ivoire, il contribue aux connaissances en ethnologie, topographie et linguistique africaines de l'époque grâce à ses nombreuses publications

¹⁵ Renseignements coloniaux et documents, 1903, Op. Cit., p. 130.

¹⁶ Konaté Zakaria, enseignant à la retraite, entretien du 18/07/2021 à Dar es Salam (Bouaké).

A côté du commerce, les migrants dafing se sont adonnés à d'autres types d'activités comme l'artisanat. Parmi les activités artisanales, les Dafing semblent prisés la cordonnerie. En effet, les cordonniers tannent, assouplissent et colorent le cuir de bœuf, de mouton et de chèvre pour fabriquer des babouches, sandales, des bottes, bref des chaussures en cuir. Ils ornent souvent ces chaussures de broderie de soie ou de laine d'un travail assez délicat. Ils confectionnent aussi des selles et des brides, mais surtout des graines pour les couteaux, des fourreaux de sabres, des sacoches, des bracelets et des ceintures de cuir, et enfin des étuis de talismans (M. Bamba, 2016, p182). La cordonnerie est généralement un travail solide et presque toujours artistique (P. Marty, 1922, p.405).

La liste des activités exercées par les Dafing n'est pas exhaustive, car K. Atta signale que « les Samogo¹⁷ et les Dafing se sont spécialisés respectivement dans la boucherie et la blanchisserie » (1978, p.101). Mais, l'implication de groupe de migrant dans la vie économique de Bouaké montre qu'ils ont été des acteurs incontournables dans ce secteur. Comme dans le commerce, les Dafing essaient de marquer de leur empreinte, la vie religieuse dans le Baoulé-nord.

2.2. Les marabouts-enseignants dafing, vecteurs de la diffusion de l'islam à Bouaké

Depuis leur foyer de peuplement du Burkina-Faso, les Dafing ont la réputation d'avoir les plus grands marabouts détenteurs de « recettes magiques », les plus efficaces pour aider l'homme dans la quête de son mieux-être (I. Cissé, 2014, p.16). Il est donc probable que la colonie de migrants dafing qui s'est installée à Bouaké soit constituée de nombreux marabouts.

Dès leur installation au quartier Dougouba, ils construisent une mosquée pour pratiquer leur foi religieuse. Pour ce faire, ils bénéficient de l'appui de l'administration coloniale dirigée par le capitaine Benoît. Après avoir contribué à leur installation, cet administrateur français leur offre le site devant abriter la mosquée des populations du quartier Dougouba. Les travaux de construction de la grande mosquée de ce quartier débutent en 1881 et prennent fin en 1899¹⁸. P. Marty décrit cette mosquée en ces termes :

Bouaké possède, sur la grande place du quartier dioula, une mosquée spacieuse, sans cachet d'ailleurs. C'est une grande case rectangulaire de 25 mètres sur 15 mètres, avec une toiture de chaume et un petit mihrab, le tout fort mal entretenu. Elle a été édifiée avec les dons des musulmans de la ville, il y a quelques années seulement (1922, p.57).

Dès la fin des travaux de la mosquée, c'est un Dafing du nom de Dramé Kotolama qui, en devient le premier imam¹⁹. En plus d'être un lieu de culte, cette mosquée se positionne comme un important lieu d'enseignement de la religion musulmane. Elle a permis à une frange importante de la population musulmane d'approfondir leur connaissance religieuse afin de mieux la pratiquer²⁰. A côté de cette mosquée, de nombreuses écoles coraniques sont créées par certains marabouts ou lettrés d'origine dafing, haoussa, sénégalais et malinké. Dans ces écoles, les maîtres coraniques ou karomoko dispensent des enseignements pour former les enfants et les fidèles musulmans de Bouaké. Parmi ces maîtres coraniques, P. Marty dénombre de nombreux dafing dont les plus illustres sont Ousmane Dramé, Mamadou Dao, Kotolama Dramé et Lacina Dramé (P. Marty, 1922, p.56).

Selon P. Marty (1922, p.266-268), les élèves fréquentent ces écoles à partir de l'âge de huit (8) ans. L'école coranique a lieu tous les jours sauf le vendredi. Il indique que les élèves se recrutent généralement parmi les proches des marabouts-enseignants (fils, neveux et frères) ; parmi les membres de la famille à laquelle appartient le Karamoko, habitant le village du marabout-enseignant; parmi les familles musulmanes du pays et enfin parmi les musulmans étrangers et quelques fois parmi les familles

¹⁷ Les Samogo sont aussi un groupe ethnique originaire de l'actuel Burkina-Faso.

¹⁸ ANCI, 1EE/29 (4/1), Colonie de Côte d'Ivoire, Cercle de Bouaké, Rapports mensuels, juillet, août, septembre, décembre 1899-1914.

¹⁹ Sylla Mahmoud, entretien du 18/06/2021 à Bouaké

²⁰ Touré Abdallah, entretien du 17/07/2021 à Bouaké

fétichistes désireuses d'embrasser l'Islam. En clair, les élèves qui fréquentent ces écoles coraniques sont constitués non seulement des enfants des habitants de Bouaké; mais aussi, d'ailleurs. Ceux qui viennent d'ailleurs sont les enfants des proches ou des parents de l'enseignant. Aussi ces élèves viennent-ils des villages voisins dont les parents désirent se convertir à l'islam ou par simple curiosité. Ainsi, entre 1913 et 1924, les rapports des administrateurs coloniaux signalent l'existence de plusieurs écoles coraniques dans le cercle du Baoulé-nord, notamment à Bouaké²¹.

Ces lettrés dafing ne se contentent pas de prier leur Dieu et d'enseigner l'orthodoxie musulmane dans les écoles, mais se servent du commerce pour propager la religion musulmane dans la zone de Bouaké. En effet, certains jeunes de la communauté baoulé ont abandonné les activités agricoles qu'ils jugeaient pénibles et moins rentables pour s'adonner au commerce. A cette époque, le travail agricole était organisé dans un cadre familial ou lignager. Désireux de s'enrichir matériellement et financièrement, ils refusent d'assurer désormais leurs devoirs et obligations au sein de leur communauté. Pour y parvenir, ces jeunes s'essaient donc dans l'activité commerciale et deviennent des partenaires commerciaux des négociants dafing (A. S. Gbodjé, 2005, p.185).

À travers ces échanges, les Dafing profitent pour convaincre les jeunes commerçants baoulé qui, pratiquaient les cultes du terroir ou les religions traditionnelles à embrasser l'islam. Ces derniers ont été attirés par la religion musulmane, car les échanges avec leurs partenaires musulmans étaient essentiellement basés sur les principes islamiques tels que l'équité, la transparence et la justice. Ces valeurs morales et religieuses inscrites dans les relations commerciales ont été déterminantes dans la conversion de la fraction commerçante baoulé (M. Bamba, 2011, p.82). C'est certainement dans cette optique que Sylla Bakary, un imam du quartier Djamourou a affirmé que « c'est grâce au commerce et à leur détermination religieuse que les Dafing ont réussi à convertir plusieurs personnes animistes et des adeptes d'autres religions de la région de Bouaké »²². Dès lors, la ville de Bouaké devient l'une des principales plaques tournantes du prosélytisme musulman, de même que le *dafing* en constitue « l'un des vecteurs les plus actifs par ses lettrés et marabouts » (B. A. Ogot, 1999, p.408).

3. L'impact des actions des dafing sur la ville de Bouaké

L'implication des Dafing dans les activités économiques et culturelles influence l'évolution de la ville coloniale de Bouaké. Cela provoque le développement du commerce et une large diffusion de l'islam dans la région. On assiste alors l'avènement une nouvelle classe de bourgeois et à de nombreuses conversions à l'islam.

3.1. Peuplement hétérogène et dynamisme commercial de Bouaké

Selon A. S. Gbodjé, la ville de Bouaké que nous connaissons aujourd'hui n'était qu'un petit centre commercial en 1898 (2005, p.215). Située au centre, entre les régions septentrionales et les méridionales de l'actuelle Côte d'Ivoire, Bouaké apparaît comme un carrefour naturel où, plusieurs peuples et migrants d'origines diverses se rencontrent. Entre 1906 et 1912, les mouvements migratoires s'intensifient en direction de cette nouvelle agglomération. C'est dans ce contexte que A. S. Gbodjé écrit que « c'est en 1912 que l'afflux des immigrants devient très important avec le chemin de fer » (2005, p.216). Dans sa politique de gestion du cercle du Baoulé-nord, le colonisateur français décide de faire de Bouaké, une ville naissante et un pôle économique très attractif. Pour réaliser ce projet, il crée de nouvelles routes commerciales et le chemin de fer pour faire communiquer Bouaké et les régions voisines. Cette nouvelle donne provoque l'isolement et le déclin de nombreux marchés précoloniaux existant dans la région. C'est le cas de la cité-Etat de Marabadiassa qui, a été pendant la période précoloniale, un important centre de transit pour les marchands venant des régions du nord (M. Bamba, 2016, p.338).

²¹ ANCI 1 EE 29 (4), Rapports mensuels sur les écoles confessionnelles du cercle baoulé, 1923

²² Sylla Bakary, entretien du 26/07/2021 à Bouaké

Ainsi, les commerçants qui fréquentaient ces marchés sont donc obligés de se diriger vers le nouveau centre commercial de Bouaké afin de faire prospérer leurs activités commerciales. Ne pouvant donc se soustraire du mouvement commercial impulsé par l'administration coloniale dans le cercle du Baoulé-nord, les commerçants étrangers comme les Dafing, convergent vers la localité de Bouaké pour participer activement à son peuplement. A cet effet, A. S. Gbodjé (2005, p.215-216) écrit que « les commerçants colporteurs dioula, les Dafing, les Sarakolé, les Toucouleurs, les Sénégalais et les Sénoufo (les Tagouana et les Djimini) peuplèrent la nouvelle agglomération ».

Comme indiqué plus haut, ces migrants dafing qui fondent le quartier Dougouba, encore appelé quartier dioula, participent au peuplement et à l'extension de Bouaké. Ainsi, après Dougouba, des quartiers comme Djamourou et Koko voient le jour. Ces deux quartiers regorgent aussi des populations dafing. D'après K. Atta (1978, p.235), le quartier Koko, situé entre la route de Béoumi et celle de Gonfreville, a été créé par un groupe de Dafing venu de la Haute-Volta (actuel Burkina-Faso) en 1915. Mais, B. N. Kouamé ne semble pas partager cette thèse de Atta Koffi qui attribue la fondation du quartier Koko à une colonie de migrants dafing. Pour cet auteur, ce quartier a été créé à la suite d'incompréhensions intervenues entre les colporteurs venus du Mali et les Dafing établis au quartier Dougouba. A ce sujet, il note que « En 1915, les colporteurs de Sikasso ne pouvant s'entendre avec les Dafings qui régnaient en maître dans les villages noirs s'installent derrière la rivière Aboliba, ce qui fut à l'origine de la création du quartier Koko » (N. B. Kouamé, 2019, p.97). Quel que soit la véracité de ces informations contradictoires, notons que les Dafing ont contribué au peuplement et à l'extension de la ville de Bouaké.

En sus de ce qui précède, la colonie dafing installée à Bouaké aide le colonisateur à mettre en œuvre son projet de construction d'une ville coloniale en étant l'un de ses partenaires commerciaux. Voulant résoudre le problème d'approvisionnement des villes, simplifier la collecte des produits d'exportation, assurer une large distribution des marchandises européennes et accélérer l'entrée du pays baoulé dans le circuit monétaire, les administrateurs français s'appuient sur les populations étrangères, principalement les Dafing, Haoussa et Dioula pour créer un important réseau de marchés dans la zone centre (P. Salverte-Marmier, 1964, p.56). Les commerçants dafing deviennent ainsi, l'un des partenaires privilégiés de l'administration coloniale du cercle de Bouaké. Par leur implication dans le développement des activités commerciales, la ville de Bouaké devient le nouveau pôle économique du Baoulé-nord. Ce dynamisme commercial de Bouaké s'est accompagné par la monétarisation de l'économie. Ainsi, d'une économie précoloniale basée sur la manille, le sombé et les marchandises-monnaies, on assiste à l'avènement d'une économie coloniale de marché dans le pays baoulé en 1921 (A. S. Gbodjé, 2005, p.433).

Tout comme les autres migrants étrangers, les Dafing ont joué un rôle déterminant dans le développement du commerce dans la ville de Bouaké jusqu'à la crise de 1939. Outre le domaine économique, jetons un regard sur leur influence sur le plan religieux dans la région de Bouaké.

3.2. Recul des anciennes croyances et multiplication des conversions à l'islam

Depuis la période précoloniale, Bouaké est considéré comme l'un des trois centres islamiques importants de la partie septentrionale du pays Baoulé. En plus des localités de Marabadiassa et de Groumania, Bouaké comptait, dès le début de la colonisation, un nombre important de musulmans. Dans cette ville propice aux cultes du terroir, P. Marty dénombrait 5000 habitants dont le quart (1/4) était à la fois des missionnaires d'islam et des marchands ambulants (1922, p.56).

L'effervescence de l'Islam dans le cercle du Baoulé s'explique par l'enseignement coranique. Selon Binaté Issouf,

L'école coranique traditionnelle est un espace éducatif en dehors du cercle familial. L'enseignement qui y est dispensé est essentiellement religieux car il s'agit avant tout d'apprendre à lire, à réciter les versets coraniques et d'être un bon croyant musulman. Cette transmission de valeurs, qui fait de

l'apprenant un être spirituellement accompli et bien intégré dans la communauté au sein de laquelle il vit, est un processus de formation étalé sur divers cycles (I. Binaté, 2013, p.79).

Par ces enseignements, les Karomogo d'origine dafing ont pu transmettre aux enfants issus des familles musulmanes les valeurs fondamentales de l'islam. Ce faisant, ces enfants résistent à l'influence des croyances de leur zone d'accueil, réputée être favorable aux religions traditionnelles. Mais, cette démarche vise à assurer la relève par la transmission générationnelle du savoir, à perpétuer la pratique de l'islam au sein des familles et surtout à diffuser cette religion dans les communautés locales non musulmanes.

Dans ses études historiques sur l'islam en Côte d'Ivoire, P. Marty indique que la ville de Bouaké comptait, en 1919, douze (12) marabouts-enseignants et quatre-vingt (80) élèves ou talibés. Parmi ces enseignants, certains étaient affiliés aux confréries quadriya et tidjaniya et d'autres sont restés libres, donc non-affiliés. A cette époque, chaque école coranique était dirigée par un seul enseignant-marabout. C'est pour cette raison que le nombre d'enseignant-marabout correspondait au nombre d'écoles coraniques dans le chef-lieu de cercle du Baoulé-nord comme l'indique le tableau suivant :

Tableau : statistiques des écoles coraniques dans la ville de Bouaké en 1919

| Enseignants-marabouts ou écoles coraniques par affiliation | | | Nombre d'élèves |
|--|------------------------|------------------------|-----------------|
| Non-affiliés | Affiliés à la quadriya | Affilié à la tidjaniya | |
| 03 | 04 | 05 | 80 |
| Total enseignants-marabouts ou écoles coraniques: 12 | | | |

Source : P. Marty, 1922, p. 490.

De ce tableau, il ressort que le nombre d'apprenant par école et par enseignant était d'environ sept (7). Malgré ce chiffre qui paraît peu important quantitativement, les enseignants-marabouts de Bouaké continuent leurs actions d'enseignement, de formation et de prosélytisme dans la région du centre. En 1925, le nombre d'élèves s'est accru en atteignant cent (100) (I. Binaté, 2013, p.65). Tout en attestant la présence de plusieurs écoles coraniques, les rapports des administrateurs coloniaux stipulent qu'aucune école chrétienne n'existait dans le cercle du Baoulé-nord jusqu'à 1925²³.

Capable de se plier aux exigences du milieu dans lequel elle se trouve, la colonie dafing de Bouaké a su faire preuve d'intelligence, de patience, de ruse et de prévoyance pour conserver l'essentiel de leur valeurs culturelles essentiellement fondées sur les principes de l'islam (G. N. Kodjo, 1986, p.204). Cependant, pour répandre leur foi aux peuples locaux de la région de région de Bouaké, ils n'ont pas hésité à pratiquer l'exogamie. Ils contractent alors des alliances matrimoniales avec les Baoulé, les Sénoufo (Tagbana, Djimini et Djamala) et les autres migrants. La célébration de ces mariages était conditionnée par la conversion de l'individu qui convoitait un enfant d'origine dafing. Les conversions de ces populations locales les amenaient à abandonner les anciennes croyances telles que l'animisme et le fétichisme. Par ailleurs, les marchands dafing ont également profité de leurs activités commerciales pour convertir un nombre important de leurs partenaires commerciaux de Bouaké et sa périphérie. Toutes ces actions ont contribué à implanter et à diffuser l'islam dans cette région favorable aux croyances traditionnelles. C'est pour cette raison que I. Binaté les compte parmi les pionniers de la diffusion de l'islam dans le centre urbain de Bouaké (2013, p.65).

Progressivement, les porteurs d'islam comme les Dafing parviennent à faire de Bouaké, un centre de diffusion de l'islam vers le sud du pays grâce aux enseignements islamiques, aux activités commerciales, aux alliances matrimoniales. C'est pour cette raison que certains auteurs présente Bouaké comme une

²³ ANCI, 1 EE 29 (4), Rapports mensuels sur les écoles confessionnelles du cercle baoulé, 1923.

ville nouvelle en pleine expansion et un carrefour d'influence au centre qui a pris la tête de la propagation et la rénovation de l'islam en Côte d'Ivoire.

Conclusion

Originaires de l'actuel Burkina Faso, une colonie de Dafing se retrouve dans le centre de l'actuelle Côte d'Ivoire pour des raisons politiques, économiques et culturelles. Dans cette région, elle marque une escale à Marabadiassa avant de s'établir à Bouaké avec l'appui de l'administration coloniale. Une fois installés, ces Dafing s'impliquent dans les activités économiques de la région et deviennent des partenaires privilégiés du colonisateur français. Ainsi, de 1893 à 1939, le nouveau centre commercial de Bouaké supplante les marchés précoloniaux florissants du cercle du Baoulé-nord. Pendant cette période, les activités économiques de Bouaké étaient essentiellement dominées par les commerçants dafing, haoussa et colporteurs dioula. Grâce aux actions conjuguées de la colonie dafing et des autres migrants, Bouaké connaît un peuplement cosmopolite et un développement économique fulgurant.

Au même moment, ils profitent pour mettre en place un mécanisme de diffusion de l'islam fondé sur l'enseignement coranique, la construction des mosquées et les alliances matrimoniales contractées avec les populations locales. Par leur dynamisme, ils contribuent à consolider et diffuser l'islam dans une zone qui semblait hostile à cette religion.

Références bibliographiques

Sources d'archives

ANCI, 5DD5, VI-4-127/carton 3003, 1926.

ANCI, 1EE 29 (2), Rapports sur les écoles confessionnelles du cercle Baoulé, 1924.

ANCI, 1EE 29 (4), Rapports mensuels sur les écoles confessionnelles du cercle baoulé, 1923.

ANCI, 1EE 29 (2/3), renseignement sur les écoles confessionnelles du cercle de Bouaké, 1921.

ANCI, 1EE 29/2, Cercle du baoulé, rapport trimestriel 1913-1925

ANCI, 1EE 29 (4/1), colonie de Côte d'Ivoire, Cercle de Bouaké, Rapports mensuels, juillet, août, septembre ; décembre, 1899-1914.

Sources orales

CISSE Mariam, (née en 1940), commerçante, entretien réalisé le 04/11/2015 à Bouaké

DJIBO Sounkalo, ancien maire de Bouaké, entretien réalisé par Alphonse Sekré Gbodjé le 10/02/1997 à Abidjan

DRAME Ibrahim (environ 43 ans), responsable des jeunes Dafing de Djamourou, entretien réalisé le 08/07/2021 à Bouaké

DRAME Tidjane, (né en 1928), Imam à la grange mosquée de Dar-Es-Salam, entretien réalisé par Sorogo Awa les 18/07/2021 et 30/07/2021 à Bouaké

KONATE Zakaria (environ 68 ans), enseignant à la retraite, entretien le réalisé 10/07/2021 à Bouaké

SYLLA Bakary (50 ans), imam au quartier Djamourou, entretien réalisé le 26/07/2021 à Bouaké.

SYLLA Mahmoud (environ 63 ans), Imam, entretien réalisé le 30/07/2021 à Bouaké

TOURE Abdallah (environ 52 ans), journaliste à la radio Al Firdaws, entretien réalisé le 17/07/2021 à Bouaké

Bibliographie

ATTA Koffi, 1978, Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri-urbain de Bouaké, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I, Sorbonne.

BAMBA Mamadou, 2016, *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales, de 1891 à 1921*, Thèse de Doctorat d'histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

BAMBA Mamadou, 2013, « une cité musulmane en pays baoulé 1891-1908 », *Godo-Godo – Rev Hist Archeol Afr*, ISSN 1817- 5597, n°23, p.149-162.

BAMBA Mamadou, 2011, *Mori Touré et la fondation de Marabadiassa de 1891 à 1898*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bouaké

BINATE Issouf, 2005, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : Dynamique d'évolution d'une éducation communautaire (fin XIX^e siècle-2005)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université de Cocody, Abidjan.

CISSE Issa, 2014, « Islam et économie au Burkina-Faso : Relations et enjeux », *Islam et Société au sud du Sahara*, volume N°4 dans les pas du chameau, les indes savantes, p.12-38.

DUPREY Pierre, 1962, *Histoire des ivoiriens : Naissance d'une nation*, Imprimerie d'Abidjan

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Les éditions du CERAP, Abidjan

GBODJE Sekré Alphonse, 2005, *Evolution économique de Bouaké : de l'économie précoloniale à l'économie coloniale de marché (1858-1938)*, thèse de doctorat d'histoire, 2 tomes, Université de Cocody, Abidjan

KODJO Niamkey Georges, 1986, *Le royaume de Kong : des origines à 1897*, Thèse de doctorat d'Etat, 2 Tomes, Aix-en Provence

KOUAME N'guessan Bernard, 2019, « La vie politique et économique de Bouaké, de la période coloniale à l'avènement de la rébellion (1899 à 2002) », *RSS-PASRES, Revue des Sciences Sociales – Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique*, p.96-106.

MARTY Paul, 1922, *Etudes sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Ernest Leroux, Paris

MICHOTTE Jean, 1970, *Les marchés du pays Baoulé de la zone dense : typologie, organisation et fonctionnement*, Sciences Humaines, ORSTOM, volume III, n°5

RENSEIGNEMENTS COLONIAUX ET DOCUMENTS, 1903, « De la Côte d'Ivoire au Soudan : La mission Thomann (suite et fin) », *Bulletin du comité de l'Afrique française*, N°5,

OGOT Bethwel. Allan, 2010, *Histoire Générale de l'Afrique : L'Afrique du XVI^e au XVIII^e siècle*, vol.5, Editions UNESCO, Paris

SALVERTE-MARMIER De Philippe, 1964, *Etude régionale de Bouaké : le peuplement*, Tome 1, Ministère du Plan

SOROGO Awa, 2016, *Le système esclavagiste dans le Baoulé-nord : le cas du marché d'esclaves de Kotia Koffikro (1893-1906)*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, Bouaké.